

ANATOMIE D'UNE CHUTE

Film français de Justine Triet

Avec : Sandra Hüller, Swann Arlaud, Milo Machado-Graner

Durée : 2h31mn

Genre : Drame – Policier - Judiciaire

Public : Adulte

Sortie en salle : 23 août 2023

Palme d'Or du festival de Cannes 2023

Golden Globe du meilleur scénario et Golden Globe du meilleur film en langue étrangère – janvier 2024.

L'histoire / Synopsis :

Sandra Voyter, Samuel Maleski et leur fils malvoyant Daniel, âgé de onze ans vivent à la montagne, non loin de Grenoble. Un jour, Samuel est retrouvé mort au pied de leur chalet. Suicide ou homicide ? Une enquête est ouverte, et Sandra est mise en examen malgré le doute. Un an plus tard, Daniel assiste au procès de sa mère, véritable dissection du couple.

Intérêt :

Une mise en scène de la complexité humaine de la vie de couple ; le suivi d'un procès ; une réflexion sur réalité et fiction, vérité et mensonge...



Quelques pistes pour travailler en groupe

1. Dresser le portrait des personnages à travers ce que l'on apprend tout au long du film.
2. Qu'est-ce qui nous est montré des lieux ? Qu'est-ce que cela apporte au récit ?
3. Que penser du titre ? De quelles chutes s'agit-il ? De quelle anatomie est-il question ?
4. Nous apprenons tout à partir du récit fait par chacun des intervenants. Chacun raconte et interprète à sa manière. Mais les souvenirs sont-ils la réalité ? En tant que "spectateur-juré", pour vous, le doute est-il levé à la fin ? Quel est le rôle du psychiatre et des experts ?
5. Quelle est l'importance des musiques de la bande son ? Qu'est-ce qu'elles communiquent ?
6. Le film interroge les notions de vérité/mensonge, réalité/fiction. Dans une approche pédagogique plus ludique, retrouvez pour chacune des bulles (annexe) : Qui a dit cela ? A l'adresse de qui ? Dans quelle situation ?
7. Les quelques mots d'affection échangés entre les personnages laissent-ils présager qu'entre la mère et le fils un lien de tendresse est possible ?

Quelques éléments de réponse :

1. Sandra, écrivain à succès, femme de tête, centrée sur elle-même, et qui par son attitude complexe et ses réponses aux questions fait planer le doute. Elle se dépeint comme voulant vivre à sa façon et en cela déséquilibre le couple qu'elle forme avec Samuel. Ce dernier, professeur charismatique, aspirant écrivain, frustré car il ne parvient pas à écrire, fait classe à Daniel, leur fils. Il culpabilise pour l'accident de Daniel. En tension avec sa femme. L'enfant, Daniel, malvoyant depuis son accident, est un garçon vif, très lucide sur la situation familiale, cherche à comprendre ; au début il annone au piano, à la fin il joue correctement, trouve une explication. L'avocat, Vincent, dans le passé, a eu une histoire avec Sandra ; il argumente d'une voix calme- pas d'effet de manches. Le personnage de l'avocat général utilise les arguments des témoins pour les retourner contre la prévenue. « *Si ce n'est pas probable, c'est donc que c'est possible* » Marge, doit protéger Daniel et faire en sorte qu'il ne soit pas influencé ; malgré tout elle le fait progresser dans la réflexion. - Le chien Snoop tient une place discrète mais essentielle. Au début il joue à la balle, à la fin il sert de cobaye pour les effets nocifs de l'aspirine. Il permet douceur et câlins. Grâce à lui, l'enfant sauve sa mère. Dresser le portrait des personnages reste un exercice difficile. Ils se découvrent par petites touches au gré des dialogues. Soit ils se racontent, soit les avocats les décrivent. A chaque spectateur de tenter, comme les jurés, de déterminer la personnalité de chacun, dans ces descriptions qui peuvent se contredire.

2. Les deux lieux principaux sont des huis-clos : le chalet, isolé, avec ses escaliers où les protagonistes se trouvent entre eux et gèrent leur vie et le tribunal où les personnages deviennent publics. Sandra, comme le chalet est à l'écart, reproche à son mari de l'avoir amenée dans ce lieu où elle ne se sent pas acceptée. Il est intéressant de rapprocher le mot « chute » du titre, du fait que le film est jalonné de montées : le couple est venu vivre en montagne, on monte par un escalier pour entrer dans le chalet, les chambres sont à l'étage, Samuel travaille dans les combles et c'est de plus haut que le chalet que Sandra va voir la chute du mannequin lors de la simulation de la chute par les enquêteurs. Le tribunal est le lieu où est disséquée la vie du couple et où on va découvrir les personnalités de chacun des protagonistes.

3. Le titre du film peut se lire à plusieurs niveaux. La chute qui fait référence à l'incident déclencheur de l'intrigue, mais également à la déliquescence du couple Sandra et Samuel. Chute racontée à travers les témoignages et les pièces à conviction, dont l'enregistrement audio réalisé par la victime la veille du drame. Sandra chute aussi ; sa vie privée se retrouve disséquée sous tous les angles lors du procès. Dans le dossier de presse la cinéaste explique : « *L'idée, c'était de raconter la chute d'un corps, de façon technique, d'en faire l'image de la chute du couple, d'une histoire d'amour* ». Quant au terme « anatomie » il est intéressant de reprendre sa définition : « *Etude de la structure et de la forme des êtres organisés ainsi que des rapports entre leurs différents organes* ». On va disséquer les faits et les personnes pour tenter de comprendre les chutes.

4. Tout est raconté. La réalité est montrée au début : l'interview, la découverte du corps, les scènes au tribunal, et à la fin lors du retour de Sandra à la maison. C'est la narration des uns et des autres qui révèlent les enjeux. Les experts et le psychiatre interprètent, donnent leur perception. Les protagonistes de l'histoire servent la mécanique de la justice, mais le doute est-il levé à la fin ? A chacun de se faire son avis.

5. L'importance des musiques de la bande son ? C'est un film sans fond musical. La parole et les silences sont au contraire les vrais supports sonores de ce film. Toutefois trois musiques sont insérées au cours de l'histoire et chacune semble donner un éclairage sur l'histoire et les personnages.

Première musique qui envahit le fond sonore au début du film : la version orchestrale de la chanson PIMP de 50 cent, par le groupe : « *Bacao Rhythm and Steel Band* » (amalgame d'orchestrations groove et de vibrations caribéennes). On réentend cette musique pendant le procès quand est diffusé l'enregistrement sonore fait par Zoé l'étudiante lors de son entretien avec Sandra.

Un rythme rapide, une musique intrusive par le mélange des aigus et des graves ; une musique qui tourne en boucle, à pleine puissance.

Trois niveaux peuvent coexister dans le choix de ce titre à ce moment du film :

- L'écoute de cet air en boucle peut effectivement accompagner Samuel dans son travail dans le grenier. Rythme simple qui ne demande aucune réflexion dans le travail manuel pour isoler le grenier.
- Ces rythmes lancinants en boucle à pleine puissance, peuvent avoir été utilisés par Samuel pour gêner Sandra lors de son entretien avec Zoé, l'étudiante en thèse. Cette visite de la thésarde peut être blessante pour Samuel, écrivain raté, face à sa femme interrogée comme écrivaine reconnue.
- Enfin, reprenant un propos de l'avocat de la victime lors du procès, on peut voir derrière cette musique une attaque misogyne de la part de Samuel. En effet, nous avons ici une version orchestrale de la chanson PIMP, chantée par le rappeur 50 cent (de son vrai nom Curtis James Jackson). Une chanson sur un proxénète aux propos très misogynes.

Deuxième musique : elle est jouée au piano par Daniel. Il s'agit de « Asturias – Sevilla » de Isaac Albeniz. A nouveau un rythme rapide joué avec violence. On peut y déceler la colère, voire la rage de Daniel qui s'exprime dans sa façon de jouer après la mort de son père. Mais on peut aussi considérer que ce morceau répété à plusieurs reprises avant le drame est son défouloir dans sa vie pas facile. Le côté violent de cet air rappelle la musique de PIMP. Peut-être un lien entre le fils et son père.

Troisième musique : Jouée au piano par Daniel et Sandra. C'est le prélude opus 28, n°4 en mi mineur de Frédéric Chopin. Ce morceau, ainsi interprété, commence par des notes simples puis une mélodie qui va être jouée à 2 mains par Daniel et une main par Sandra. La mélodie est lente, méditative avec un côté presque funèbre, certainement en adéquation avec l'état d'esprit de Daniel et sa mère. Un lien, voire une complicité, ici, entre la mère et le fils.

6. Il y a une vérité judiciaire, mais est-ce la vérité vraie ? Mais cherche-t-on vraiment la vérité ? Quand Zoé la thésarde indique qu'elle cherche par ses questions à « démêler fiction et réalité » dans ses livres, Sandra esquivé et tente de l'entraîner sur d'autres sujets. Lors de l'enquête, tout n'est pas dit ; Daniel se trompe dans son témoignage ; lors du procès chaque partie tente de défendre son client plus que de rechercher la vérité. D'ailleurs Vincent, l'avocat de Sandra, lui dit : « Ce qui compte ce n'est pas la vérité mais ce que les jurés comprendront ». En tant que « spectateur-juré » nous tentons, tout au long du film et du procès, de faire la part des choses entre fiction, réalité, vérité et interprétation, récit souvenir, invention, témoignage sans preuve... Juste avant la fin du procès, on assiste à une émission de télévision où l'on parle de sa mère en tant qu'écrivaine et l'animatrice cite Sandra : « mon travail c'est de brouiller les pistes pour que la fiction détruise le réel ».

Dans cette recherche de vérité il faut souligner cette phrase de Marge Berger répondant à Daniel qui lui demande « aide-moi » car il ne sait plus s'il doit croire sa mère. Elle lui répond : « Quand un élément nous manque, la seule chose c'est de décider, basculer d'un côté ou d'un autre ; tu dois décider. » Il choisira de faire confiance à sa mère.

7. Les sentiments sont complexes. L'amour de Sandra pour son mari est sincère et la mère et le fils se retrouvent en final, le fils prenant sa mère dans ses bras, exprimant ainsi son pardon d'avoir douté d'elle. Sandra embrasse son fils laissant présager une reconstruction possible ensemble.

Dans une espérance chrétienne, comment la chute de ce couple qui est disséquée, peut résonner avec la rencontre fils/mère et une nouvelle vie qui s'ouvre (par exemple faire résonner cette parole de Jésus "Femme voici ton fils" et "Fils voici ta mère")

On pourra également prolonger l'échange en travaillant le n°239 et 240 de *La Joie de l'amour* exhortation apostolique du Pape François où il donne à réfléchir sur les « vieilles blessures ».

Le procès ne vise pas la vérité

Je cherche à démêler fiction et réalité.

Ce qui compte ce n'est pas la vérité mais ce que les jurés comprendront.

Ce que vos patients vous disent, c'est la vérité ?

Il s'agit de croire ou ne pas croire.

Je ne veux pas que tu changes tes souvenirs. Il faut dire exactement ce dont tu te souviens

Quand on n'arrive pas à trouver comment une chose est arrivée, il faut alors se demander pourquoi elle est arrivée

L'enregistrement n'est pas la réalité ; on se focalise sur un moment d'une extrême intensité.

Mon travail c'est de brouiller les pistes pour que la fiction détruise le réel.

Ces livres mêlent réalité et fiction. Ca donne envie de démêler le vrai du faux.

Avec le temps, on finit par faire la différence entre ce qui est réel et ce qui ne l'est pas.

J'aurais pu rapporter des horreurs, mais est-ce qu'elles seraient vraies ?

QUESTIONS POUR CHACUNE DES BULLES

- Qui a dit cela ?
- A l'adresse de qui ?
- A quelle occasion ?
- Dans quelle situation ?